IVSTES REPROCHES DE LA FRANCE A MONSIEVR LE PRINCE DE CONDÉ.



A PARIS,
Chez IACQVES LANGLOIS, Imprimeur du Roy, au Mont ſaincte Genneuieſue, vis à vis la fonteine, à la Reine de Paix.

M. DC. XLIX.

IVSTES REPROCHES DE LA FRANCE A MONSIEVR LE PRINCE DE CONDÉ.

IMpenetrable prouidence
Prés de qui l'humaine prudence
N'est qu'aueuglement & qu'erreur;
Qu'auez vous conclu de la France
Tousiours triste & dans la souffrance?
Verra elle vostre fureur
Sans éprouuer vostre clemence?

Aujourd'huy pour vn Estranger
Homme tout à fait inutile
D'vne naissance basse & vile,
Et d'vn esprit fourbe & leger,
Ceste France si florissante,
Si pompeuse & si triomphante

Eſt en vn extreme danger;
Et ceux qui la deuroient vanger
Dépoüillant leur premier courage,
Contre elle forcenent de rage,
Et ſont armez pour l'égorger.

Vn Prince qui par tant de fois
Soûmit l'arrogance Eſpagnolle;
Vn Prince dont tous les François,
Faiſoient cy deuant leur Idole,
Tournant contre elle ſes exploits,
Eſt l'ennemy qui la deſole,
Et qui d'vne paſſion folle,
S'en va la reduire aux abois,
Embraſſant malheureuſement
Vne entrepriſe vaine & noire,
Il renuerſe honteuſement
Les temples dreſſez à ſa gloire,
Et ſans refleſchir vn moment
Sur ce qu'en dira noſtre hiſtoire
Comme s'il eſtoit hors de ſens,
L'ame d'vn faux eſpoir trompée,
Il veut tuer de ſon épée,
Ceux qui luy donnoient de l'encens.

Apres vn changement ſemblable,
Qui nous pert & nous ſurprẽd tous,
O Prouidence impenetrable!

Qu'as-tu

Qu'as-tu donc resolu de nous?
Est-ce là ceste paix celeste
Qu'apres vn siecle si funeste
Nos peuples esperoient de toy?
Helas! quel sort nous accompagne,
Nous auons guerre auec l'Espagne,
Et loin d'en voir cesser l'effroy,
De mesme que de l'Allemagne,
Nos Princes sous couleur de foy,
Abusant du beau nom de Roy,
Battent contre nous la campagne,
Et taschent les armes en main
De nous faire perir de faim.

N'auons nous pas auec zele
Toûjours reueré tes Autels,
Dans le monde est-il des mortels,
Dont le cœur te soit plus fidele?
Il est vray, j'auoüe vn peché
Dont Paris est fort entaché,
C'est le luxe de la pompe vaine:
Mais les superbes Partisans
De nos maux les seuls artisans
En doiuent seuls sentir la peine;
Ils en sont les premiers Auteurs,
Et seduisent leurs spectateurs
Par le brillant de leur licence,
Ils ont comme en nostre dépense,

Mis le desordre dans nos sens.

Toutesfois nous peut on reprendre,
D'vn crime enuers le Roy commis
Grans Princes daignez nous entendre,
Est-il vn peuple plus soubmis
Que le pauure peuple de France,
Dont vous estes les ennemis,
Au lieu d'en prendre la deffense?
Est il charge, imposition,
Ny si pesante ny si dure
Qu'il ne portast sans faction,
Et qu'il n'endurât sans murmure?
Accablez sous le faix des maux,
Sans faire aucune resistance,
Nous auons veu mille crapaux,
Sortis des marais infernaux
Se gonfler de nostre substance,
Et des sueurs de nos trauaux.

De ce qu'on nous vit posseder,
Auant la liberté rauie,
A peine auons nous pû garder
Vne triste & mourante vie,
Encor quand le Roy nous conuie,
Et qu'il daigne nous commander,
Sans feindre ny sans retarder,
Pleins d'vne magnanime enuie,

On nous la voit lors hazarder.
Ils n'en veulent, nous disent-ils,
Qu'à ce grand corps Parlementaire,
Dout les membres sont l es fusils,
De l'émotion populaire.
O Dieu! qui sçauez le contraire,
Vous qui perçant iusqu'en nos reins,
Estes seul nostre digne iuge,
Vous connoissez tous nos desseins,
Et vous serez nostre refuge.
Monstrez leur que le Parlement,
N'agit que tres sincerement,
En ce qu'à present il ordonne,
Et que par vn sainct mouuement,
Vostre seul esprit l'éguillonne,
A chercher vn temperament
Pour conseruer vostre couronne,
Qui falloit perdre asseurément,
Sans ceste peine qu'il se donne.

Cependant contre leurs efforts,
Veuille, ô Souueraine puissance,
En faueur de nostre innocence,
Prendre le soin de nos dehors:
Pardon, si d'vne ame trop haute,
I'ay voulu sonder tes secrets,
Que ta main nous donne ou nous oste,
Ie reuere tous les decrets,

Et ie me repens de ma faute.
Peut-estre veux-tu de ces nuits
Nous ramener à la lumiere,
Peut-estre veux-tu par ces bruits,
Nous donner vne paix entiere,
Et terminer tous nos ennuis.

Grand Dieu si c'est là ton dessein,
Hastes en l'effet desirable?
Ei de ton doigt touchant le sein,
De nostre jeune inexorable,
Oste les armes de sa main.
Faits par ta diuine entremise,
Qu'il laisse là son entreprise,
Et que quittant ce suborneur,
Qui l'a seduit par ses pratiques
Au moins il sauue les reliques,
De son nom, & de son honneur.
En fin plustost que par ses armes,
L'Innocent soit reduit aux larmes,
Grand Dieu, comme à Paul abbatu,
Par ta lumiere foudroyante,
Du haut de la voute éclairante,
Pour mieux réueiller sa vertu,
Dis luy d'vne voix éclatante,
Pourquoy me persecute-tu?

FIN.